

V. Un sujet pour l'écrit du baccalauréat

1. Le texte latin et sa traduction

Chapitres 52 à 57 (résumé de la vie de Néron)

Texte latin

LII. Liberalis disciplinas omnis fere puer attigit. Sed a philosophia eum mater avertit monens imperaturo contrariam esse; a cognitione veterum oratorum Seneca praeceptor, quo diutius in admiratione sui detineret. Itaque ad poeticam pronus carmina libenter ac sine labore composuit nec, ut quidam putant, aliena pro suis edidit. Venere in manus meas pugillares libellique cum duibusdam notissimis versibus ipsius chirographo scriptis, ut facile appareret non tralatos aut dictante aliquo exceptos, sed plane quasi a cogitante atque generante exaratos; ita multa et deleta et inducta et superscripta inerant. Habuit et pingendi fingendique non mediocre studium.

LIII. Maxime autem popularitate efferebatur, omnium aemulus, qui quoquo modo animum vulgi moverent. Exiit opinio post scaenicas coronas proximo lustro descensurum eum ad Olympia inter athletas; nam et luctabatur assidue nec aliter certamina gymnica tota Graecia spectaverat quam brabeutarum more in stadio humi assidens ac, si qua paria longius recessissent, in medium manibus suis protrahens. Destinaverat etiam, quia Apollinem cantu, Solem aurigando aequiperare existimaretur, imitari et Herculis facta; praeparatumque leonem aiunt, quem vel clava vel brachiorum nexibus in amphitheatri harena spectante populo nudus elideret.

LIV. Sub exitu quidem vitae palam voverat, si sibi incolumis status permansisset, proditurum se partae victoriae ludis etiam hydraulam et choraulam et utricularium ac novissimo die histrionem saltaturumque Vergili Turnum. Et sunt qui tradant Paridem histrionem occisum ab eo quasi gravem adversarium.

LV. Erat illi aeternitatis perpetuaeque famae cupido, sed inconsulta. Ideoque multis rebus ac locis vetere appellatione detracta novam indixit ex suo nomine, mensem quoque Aprilem Neroneum appellavit; destinaverat et Romam Neropolim nuncupare.

LVI. Religionum usque quaque contemptor, praeter unius Deae Syriae, hanc mox ita sprexit, ut urina contaminaret, alia superstitione captus in qua sola pertinacissime haesit, siquidem imagunculam puellarem, cum quasi remedium insidiarum a pebeio quodam et ignoto muneri accepisset, detecta confestim coniuratione pro summo numine trinisque in die sacrificiis colere perseveravit volebatque credi

monitione eius futura praenosceret. Ante paucos quam periret menses attendit et extispicio nec umquam litavit.

LVII. Obiit tricensimo et secundo aetatis anno, die quo quondam Octaviam interemerat, tantumque gaudium publice praebuit, ut plebs pilleata tota urbe discurreret. Et tamen non defuerunt qui per longum tempus vernis aestivisque floribus tumulum eius ornarent ac modo imagines praetextatas in rostris proferrent, modo edicta quasi viventis et brevi magno inimicorum malo reversuri. Quin etiam Vologaesus Parthorum rex missis ad senatum legatis de instauranda societate hoc etiam magno opere oravit, ut Neronis memoria coleretur. Denique cum post viginti annos adulescente me exstisset condicionis incertae qui se Neronem esse iactaret, tam favorable nomen eius apud Parthos fuit, ut vehementer adiutus et vix redditus sit.

Traduction de M. Baudement (1845)

LII.(1) Dès son enfance, il cultiva presque tous les arts. Sa mère l'éloigna de la philosophie qu'elle lui représentait comme nuisible à un empereur, et son maître Sénèque le détourna de l'étude des anciens orateurs, afin de fixer plus longtemps sur lui-même l'admiration de son disciple. (2) Porté vers la poésie, il faisait des vers avec plaisir et sans travail. Il est faux, comme le croient quelques personnes, qu'il ait donné pour siens ceux d'autrui. (3) J'ai entre les mains des tablettes et des écrits où se trouvent quelques vers de lui fort connus. Ils sont tracés de sa main, et l'on voit aisément qu'ils ne sont ni copiés, ni dictés, tant il y a de ratures, de mots effacés et intercalés. Il eut aussi beaucoup de goût pour la peinture et la sculpture.

LIII. (1) Désireux surtout de plaire au peuple, il était le rival de quiconque agissait sur la multitude par quelque moyen que ce fût. (2) Le bruit se répandit que, après ses succès de théâtre au prochain lustre, il descendrait dans l'arène avec les athlètes aux jeux olympiques. En effet, il s'exerçait assidûment à la lutte, et, dans toute la Grèce, lorsqu'il assistait aux combats gymniques, c'était à la manière des juges, en s'asseyant par terre dans le stade. Si quelques couples s'éloignaient trop, il les ramenait lui-même au centre. (3) Voyant qu'on le comparait à Apollon pour le chant, et au soleil dans l'art de diriger un char, il voulut imiter aussi les actions d'Hercule. On dit même qu'on avait préparé le lion qu'il devait combattre nu dans l'arène, et assommer de sa massue ou étouffer dans ses bras en présence du peuple.

LVI. Il affichait partout le mépris de la religion, à l'exception du culte de la déesse Syria. Mais dans la suite, il en fit si peu de cas, qu'il la souilla de son urine. Il eut une autre superstition, la seule à laquelle il fut opiniâtrement attaché : c'était la statuette d'une jeune fille dont un plébéen qu'il ne connaissait pas lui avait fait présent, comme d'un préservatif contre les embûches. Une conspiration fut découverte dans le même temps; et dès lors il fit de cette idole sa divinité suprême, et l'honora constamment de trois sacrifices par jour. Il voulait qu'on crût qu'elle lui faisait connaître l'avenir. Quelques mois avant sa mort, il observa aussi les entrailles des

victimes, sans jamais en tirer un heureux présage.

LVII. (1) Il mourut dans la trente-deuxième année de son âge, le même jour où il avait fait périr Octavie. L'allégresse publique fut si grande que le peuple, coiffé de bonnets de laine, courut çà et là par toute la ville. (2) Cependant il y eut des gens qui ornèrent longtemps encore son tombeau des fleurs du printemps et de l'été. Ils portaient à la tribune aux harangues tantôt ses images vêtues de la robe prétexte, tantôt des proclamations qu'on lui attribuait, comme s'il eût été vivant, et qu'il dût bientôt reparaitre pour se venger de ses ennemis. (3) Vologèse, roi des Parthes, envoya au sénat des députés pour renouveler son alliance, et il insista vivement pour qu'on honorât la mémoire de Néron. (4) Enfin, vingt ans après sa mort, lorsque je sortais de l'enfance, il parut un aventurier qui se disait Néron. À la faveur de ce nom supposé, il fut très bien accueilli chez les Parthes, en reçut de grands secours, et ne nous fut rendu qu'avec beaucoup de peine.

2. Répondre à une question de grammaire

Relevez, dans les chapitres 52, 53, 56 et 57, les verbes à la troisième personne du singulier du parfait de l'indicatif actif et transformez-les à la troisième personne du pluriel du parfait de l'indicatif actif.

Correction :

attigit / attigerunt

avertit / averterunt

composuit / composuerunt

edidit / ediderunt

habuit / habuerunt

exiit / exierunt

sprevit / spreverunt

haesit / haeserunt

perseveravit / perseveraverunt

attendit / attenderunt

litavit / litaverunt

obiit / obierunt

praebuit / praebuerunt

oravit / araverunt

fuit / fuerunt

3. Une comparaison de traductions

Comparez les différentes traductions du début du chapitre 53. Laquelle vous semble la plus fidèle au texte latin ?

LIII. Maxime autem popularitate efferebatur, omnium aemulus, qui quoquo modo animum vulgi moverent.

Traduction de M. Baudement

Désireux surtout de plaire au peuple, il était le rival de quiconque agissait sur la

multitude par quelque moyen que ce fût.

Traduction de Henri Ailloud

Mais il avait surtout la passion de la popularité et prétendait rivaliser avec tous ceux qui, à un titre quelconque, possédaient la faveur du public.

Traduction de Désiré Nisard

Avide de popularité, il se faisait aussitôt le rival de quiconque agissait, par quelque moyen que ce fût, sur la multitude.

4. Une question de commentaire

Pensez-vous que les chapitres 52 à 57 résument l'ensemble de la *Vie de Néron* de Suétone ?

5. Une version

Vous traduirez les chapitres 54 et 55.

LIV. Sub exitu quidem vitae palam voverat, si sibi incolumis status permansisset, proditurum se partae victoriae ludis etiam hydraulam et choraulam et utricularium ac novissimo die histrionem saltaturumque Vergili Turnum. Et sunt qui tradant Paridem histrionem occisum ab eo quasi gravem adversarium.

LV. Erat illi aeternitatis perpetuaeque fama cupido, sed inconsulta. Ideoque multis rebus ac locis vetere appellatione detracta novam indixit ex suo nomine, mensem quoque Aprilem Neroneum appellavit; destinaverat et Romam Neropolim nuncupare.

Traduction :

LIV. (1) Sur la fin de sa vie, il avait fait vœu, dans le cas où l'empire lui resterait, de paraître aux jeux qui seraient célébrés en l'honneur de sa victoire, et d'y jouer de l'orgue hydraulique, de la flûte et de la cornemuse, et de danser le Turnus de Virgile, au dernier jour de ces jeux. (2) Quelques-uns prétendent qu'il fit périr l'histrion Pâris comme un trop redoutable adversaire.

LV. L'envie de s'immortaliser n'était chez lui qu'une aveugle manie. Il changea le nom de plusieurs choses et de plusieurs lieux pour y substituer des noms dérivés du sien. Il appela "Néronien" le mois d'avril, et voulait appeler Rome "Néropolis".